

# L'épée

« La nuit dans les champs » - Contes de Noël et d'autres jours d'André Trocmé

Quelques jours après l'arrestation de Jésus, dans le jardin de Gethsémané, un homme, à la barbe carrée et au crâne chauve, frappa à la porte de la cabane de Chômer, le gardien.

- Gardien, dit-il, n'est-ce pas ici le jardin de Gethsémané ? Je crains de m'être égaré : l'autre soir, il était rempli de rochers et hérissé d'épines et je le vois ce matin propre et bien cultivé.
- Oui, répondit Chômer, tu es bien au jardin des Oliviers. Qu'y a-t-il pour ton service ?
- Voilà, répondit l'homme, en hésitant, au cours de l'émeute qui s'est déroulée ici, j'ai perdu une épée. Ne l'aurais-tu pas retrouvée ?

Il parlait encore lorsqu'un jeune garçon arriva, tout essoufflé :

- Gardien, gardien, dit-il, n'as-tu pas trouvé une épée que j'ai ramassée l'autre soir, après la bagarre et que j'ai cachée dans un buisson ?

Il parlait encore quand une femme se présenta et dit :

- Homme, tu as dû trouver une épée dans ce jardin ; il faut que tu me la donnes.

Chômer fit entrer ses hôtes et les fit asseoir à sa table puis leur servit du pain et du miel. Il leur dit :

- Il est vrai que j'ai trouvé une épée après qu'une foule nombreuse armée de glaives et de bâtons eut pénétré dans mon jardin et piétiné toutes mes cultures. Mais je ne veux donner cette épée à personne sinon à celui qui me démontrera qu'il en est le propriétaire légitime et qu'il veut en faire un usage qui contribuera au bien du peuple d'Israël.

L'homme chauve, à la barbe carrée, prit le premier la parole :

- Voilà dit-il je viens chercher cette épée pour la remettre à la place qui lui revient selon l'ordre que j'ai reçu de mon maître, Jésus le prophète de Nazareth, qui fut arrêté ici, l'autre soir. J'avais compris que les chefs des prêtres voulaient mettre le prophète à mort aussi je me suis glissé dans le Temple pour dérober cette épée qui se trouvait suspendue près de l'autel des parfums. Quand les policiers sont venus pour s'emparer de Jésus, dans ce jardin, j'étais prêt à le défendre. J'ai frappé de l'épée le serviteur du souverain sacrificeur et je lui ai coupé l'oreille.

Hélas, mon acte n'a pas plu à mon maître : il a guéri ma victime en me disant sévèrement « tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée ; remets ton épée à sa place. » Et moi, pris de peur, au lieu d'obéir à Jésus, j'ai jeté mon épée et je me suis sauvé dans la nuit. Le lendemain, Jésus a été crucifié ; c'est par ma faute, à cause de l'épée, qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs.

Ce matin, échappant à la police du souverain sacrificeur, je suis venu réparer ma faute et reprendre l'épée afin de la remettre à sa place, dans le Temple, près de l'autel des parfums.

Le vieux gardien se tourna vers le jeune garçon qui donnait des signes d'impatience :

- et toi, demanda-t-il, qu'as-tu à dire ?
- J'ai à faire des reproches à Simon-Pierre, dit le jeune homme. L'autre soir, après l'arrestation de Jésus, il a jeté son épée comme un lâche et avec les autres disciples il a abandonné celui qu'il aurait dû défendre jusqu'au bout, puis il s'est sauvé dans l'obscurité. Alors moi, j'ai ramassé l'épée et je l'ai caché dans un buisson et toi, gardien, tu vas me la donner parce que je pars aujourd'hui même avec d'autres patriotes pour former une milice au service du Messie qui doit venir. Il faut donc que le jour de sa venue, il trouve une nombreuse armée pour Le servir ; alors il n'aura aucune peine à chasser les romains pour rétablir le règne de David. Voilà comment je servirai mon peuple, Israël.
- Tais-toi, l'interrompit la femme, tais-toi, jeune homme. Cette épée a déjà fait trop de mal. Il faut l'empêcher d'en faire davantage. Je suis la mère de ce Jésus de Nazareth que les chefs des prêtres ont arrêté, ici-même, l'autre soir, et qu'ils ont fait crucifier. Il y a 30 ans, lorsque je suis venue présenter mon enfant au Temple, le vieillard Siméon l'a reçu dans ses bras et, se tournant vers moi, il me dit : « une épée te transpercera l'âme. » Je ne comprenais pas alors le sens de ses paroles ; c'est vendredi dernier que j'ai compris ce qu'elles signifiaient : mon fils était en train de mourir comme un brigand entre 2 autres brigands. C'était à cause de cette maudite épée que toi, Simon-Pierre tu as levée pour le défendre. Or tu savais bien que Jésus ne voulait pas répondre au mal par le mal.

Et se tournant vers le gardien la femme supplia :

- Donnez-moi cette épée car c'est l'épée du scandale. Je veux la jeter au fond de la mer afin qu'elle ne transperce plus aucune âme ; ainsi je servirai Israël, mon peuple.

Il y eut un silence dans la cabane puis Chômer se mit à parler :

- C'est à mon tour, dit-il, de vous raconter mon histoire. Je n'ai pas toujours été le pauvre jardinier que vous voyez ici. Il y a 30 ans, j'étais le chef des gardes du roi Hérode le grand. Vous vous souvenez, Hérode combattait sans relâche les ennemis de notre peuple et moi, jeune patriote, j'attendais de lui le rétablissement du Royaume d'Israël et la venue du Messie. Dans ce but, je suis entré au service de ce roi en qui je voyais un précurseur du Messie.

Or un jour Hérode, qui avait remarqué mon zèle, me convoqua devant son trône et me dit « je te nomme chef de mes gardes, tu iras dans le Temple de Jérusalem, tu décrocheras l'épée qui s'y trouve. C'est l'épée de Judas Macchabée le héros de notre indépendance nationale ; une vieille tradition dit que celui qui s'en servira préparera l'avènement du Messie. Si c'est toi que je désigne pour accomplir cette mission, prends cette épée et sois mon serviteur. J'étais soldat et j'ai obéi au roi Hérode. J'étais jeune et la perspective d'une carrière glorieuse me remplissait d'enthousiasme. L'épée de Judas Macchabée était une arme magnifique plus lourde et plus longue qu'une épée ordinaire. Je la portais en me préparant à devenir un jour, comme Judas Macchabée, le libérateur de mon peuple. Hélas je devais m'apercevoir bientôt qu'en décrochant l'épée, j'avais ajouté un sacrilège de plus aux nombreux sacrilèges dont Hérode s'était rendu coupable et à ce sacrilège, j'ajouterais bientôt un crime inexpiable.

Écoute bien Simon-Pierre quand j'ai retrouvé cette épée glorieuse et maudite dans mon jardin, je l'ai aussitôt reconnue et j'ai eu peur. Comment cette arme néfaste était-elle revenue entre mes mains ? J'étais certain qu'elle avait une fois de plus apporté la souffrance et le mal et je sais maintenant que ce fut un très grand mal puisque le prophète de Nazareth n'est plus.

Il y eut un nouveau silence dans la maison puis le jardinier reprit d'une voix plus basse : « Voilà maintenant la suite de ma tragique histoire. Après avoir été nommé chef des gardes, un jour, Hérode me fit appeler et m'annonça qu'une rébellion menaçant son trône venait d'éclater à Bethléem. Il m'ordonna de m'y rendre sans tarder avec ma troupe ; un messager m'accompagnerait porteur d'un ordre secret qui me serait révélé sur place à Bethléem. J'ai alors appris que nous devions massacrer tous les nouveau-nés mâles de la ville et j'en ai éprouvait une indicible horreur. Mais en tant que soldat, je devais obéir aux ordres de mon chef et c'est ce que j'ai fait. Au matin de cette nuit épouvantable, comme j'essuyais machinalement l'épée de Judas Macchabée pour la purifier du sang innocent qui l'a souillée, des bergers accoururent vers moi des champs environnants et m'entourèrent, menaçants. J'étais accablé de honte au point que je ne pouvais supporter leurs cris : qu'as-tu fait ? criaient-ils, non seulement tu as massacré nos fils bien-aimés ; mais encore tu as tué le Messie qui venait de naître et nous nous étions prosternés devant Lui. Il était dans l'étable que voici dont il ne reste après ton passage que des ruines et c'est toi un juif qui a fait cela. Va-t'en d'ici, tu es maudit. Alors je me suis sauvé vers Jérusalem comme un maudit. J'ai remis ma démission au roi Hérode et j'ai raccroché l'épée à la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter, dans le Temple. Depuis ce jour, je mène volontairement, dans ce jardin, une vie de pénitence et de pauvreté. Dieu me pardonnera-t-il jamais mon crime ? Moi qui voulais préparer la venue du Messie, je suis devenu, par la faute de cette maudite épée, responsable de sa mort. Écoutez-moi donc mes amis, sachez que l'homme qui veut servir le Dieu d'amour en usant de violence est en réalité un ennemi de Dieu et d'Israël son peuple. Le silence qui pesait sur le jardinier et ses 3 visiteurs était lourd de remords et de chagrin. Le jeune garçon, en serrant les poings, pleurait des larmes de colère et de dépit. Le vieux gardien n'osait plus lever les yeux vers ses hôtes.

C'est alors que Marie regarda Simon-Pierre d'un regard étrange ; elle sourit et demanda à Simon-Pierre : « Faut-il lui dire toute la vérité ? » Simon fit oui de la tête, alors Marie se leva et posa sa main sur l'épaule du gardien.

- Relève la tête, lui dit-elle. J'ai une grande nouvelle à t'apporter ; c'est encore un secret mais bientôt le monde entier en entendra parler. Jésus de Nazareth, mon fils qui a été arrêté l'autre soir, dans ce jardin, et qui a été crucifié et qui est mort et bien c'est Lui le Messie que Dieu a désigné pour libérer non seulement Israël, son peuple, mais encore tous les enfants de Dieu dispersés sur la terre. Ce Jésus qui était mort, Dieu l'a ressuscité le matin du premier jour de cette semaine. Avec ses disciples, j'ai rencontré mon fils vivant.

- Femme, répondit Chômer, tu te trompes : le prophète de Nazareth ne peut pas être le Messie, car le Messie est né à Bethléem il y a 30 ans et c'est moi qui l'ai tué.
- Dieu fait de grands miracles, dit Marie, tu n'as pas tué le Messie il y a 30 ans car le petit enfant et moi, sa mère, nous avions quitté la ville quelques instants avant que tu n'arrives.

Le vieillard s'était levé et criait presque :

- Femme, que dis-tu ?
- Je dis que tu n'as pas tué le Messie, mon fils, parce que je suis sa mère. Il y a 30 ans au moment où tu arrivais avec ta troupe pour mettre à exécution les ordres cruels d'Hérode, un ange du Seigneur est apparu en songe à Joseph et lui a dit « lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, puis va en Égypte et restes-y jusqu'à ce que je te parle, car Hérode cherche le petit enfant pour le faire périr. » Alors nous nous sommes enfuis vers l'Égypte avant que tu n'arrives. Dieu est si puissant et si bon qu'il répare même les crimes irréparables que nous commettons. Tu croyais avoir tué le Messie mais, par sa grâce, Dieu a transformé ton crime en délivrance. Simon-Pierre, en frappant par l'épée, a, comme toi, provoqué la mort de Jésus. Mais Dieu, en ressuscitant Jésus, a transformé la mort de son Fils en salut pour tout homme qui se repente et qui croit. Crois-tu cela ? Maintenant donne-moi l'épée car il faut qu'elle disparaisse pour toujours afin de ne plus répandre le meurtre par la main d'hommes insensés.

Le gardien s'était relevé.

- Eh bien moi aussi, s'écria-t-il, je vais vous dire une nouvelle qui sera pour vous la cause d'une grande joie : l'épée a disparu. Dieu a guidé ma main. Levez-vous et venez voir !

Il ouvrit la porte qui communiquait avec le réduit où ses outils de jardinier étaient rangés. Là sur le sol, se trouvait une charrue dont le soc était tout neuf.

- Regardez le soc de cette charrue, dit le gardien, comme il brille ! Le sol du jardin de Gethsémané est pierreux et je n'arrivais plus à le défricher avec ma vieille charrue de bois. Aussi quand l'autre matin, j'ai trouvé l'épée de Judas Macchabée dans un buisson, je me suis souvenu de la prophétie d'Ésaïe : Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et l'on n'apprendra plus la guerre. De leurs épées ils forgeront des socs de charrue.

Voilà, me dis-je, la réponse de l'Éternel. Je portais donc l'épée de Judas Macchabée au forgeron afin d'en faire une pointe pour le soc de ma charrue. Depuis ce moment, j'ai labouré le sol de Gethsémané ; j'en ai arraché les pierres et les épines, j'y ai jeté une semence nouvelle, bientôt une moisson mûrira au lieu même où le Messie fut livré au méchant. Maintenant allez dire au Messie, puisqu'il est vivant, que je désire le recevoir dans ma maison. C'est à lui seul que je remettrai l'épée de Judas Macchabée transformée pour toujours en instrument de paix.